

Textes pour le groupe « Lire les Pères »

Rencontre du 14 octobre – Thème « le Bonheur »

Attention : étant donné que personne ne s'est connecté en visio, le 30 septembre à 21h30, j'annule cette possibilité. Deux rendez vous en présentiel, 17h et 20h30. Vous pouvez changer d'une fois sur l'autre, et vous pouvez rejoindre en cours de route.

Liens web pour avoir le texte :

<https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/augustin/sermons/serm150.htm>

<https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/augustin/sermons/serm53.htm>

Attention, le texte en pdf ci dessous est un peu raccourci par rapport à ce que vous trouverez par les liens ci-dessus. Il m'a semblé que les fins de ces deux homélies changeaient un peu de sujet.

Une édition donne ces deux résumés pour nos deux homélies :

Homélie CL (150)

ANALYSE. — Avant de rapporter le discours de saint Paul devant l'Aréopage et le succès qu'il obtint, les Actes disent qu'il conféra avec plusieurs philosophes épicuriens et plusieurs philosophes stoïciens. Ce n'est pas sans une disposition spéciale de la Providence qu'apparaissent ici ces deux sectes. A elles en effet semblent se rapporter toutes les autres. Quel est le but de tous les philosophes comme de tous les hommes? De parvenir au bonheur, à la vie bienheureuse. Or les Epicuriens mettent le bonheur dans les plaisirs du corps et les Stoïciens dans la vertu de l'âme. N'est-ce pas à ces deux opinions que se rapportent toutes les autres opinions philosophiques, puisqu'on ne peut distinguer en nous que le corps et que l'âme? Mais l'une et l'autre sont combattues par l'Apôtre. Au lieu de mettre le bonheur dans le plaisir des sens, il ordonne la mortification des sens; et toute sa doctrine fait hautement dépendre la vertu de la grâce de Jésus-Christ. Aussi Jésus-Christ et Jésus-Christ seul est à la fois la source du bonheur et le chemin qui y conduit.

Homélie LIII (53)

ANALYSE. — Ce discours comprend deux parties. Dans la première, saint Augustin explique d'abord brièvement en quoi consiste chacune des six premières béatitudes : il indique ensuite comment dans chacune la récompense est admirablement proportionnée au mérite; il rappelle enfin que tous les bienheureux verront Dieu, quoique la vision divine ne soit promise expressément qu'à ceux dont le coeur est pur. La seconde partie est consacrée à enseigner le moyen de parvenir à la vision de Dieu, c'est-à-dire à la pureté du coeur qui mérite de voir Dieu. Or 1° le grand moyen c'est la foi, non pas la foi sans les oeuvres, comme celle des démons, mais la foi qui agit par l'amour, et conséquemment la foi accompagnée d'espérance et de charité. 2° Cette foi doit avoir soin de ne pas se faire de Dieu des idées indignes et matérielles. 3° En s'attachant à comprendre qu'elles sont la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur représentées par la croix du Sauveur, c'est-à-dire en pratiquant le bien avec persévérance, avec des intentions toutes célestes et avec la grâce de Dieu, la foi sera, sûrement admise au bonheur de contempler Dieu.

SERMON CL

LA SOURCE DU BONHEUR²

→ Expression sans importance.

1. Votre charité a remarqué avec nous, pendant la lecture des Actes des Apôtres, que saint Paul adressa la parole aux Athéniens, et que pour tourner en dérision la prédication de la vérité, on lui donna le nom de *semeur de paroles**. Dans la pensée de ceux qui le donnaient, ce surnom était une insulte ; mais la foi ne doit pas le dédaigner, car l'Apôtre semait réellement des paroles pour moissonner des vertus. Et nous-mêmes qui sommes si petits et qui n'avons rien à comparer à ce grand homme, ne semons-nous pas la parole de Dieu dans le champ même de Dieu, c'est-à-dire dans votre cœur, et n'attendons-nous pas de vous une ample moisson de vertus ? Quoi qu'il en soit, nous vous engageons à vous montrer fort attentifs au sujet dont la lecture des Actes nous avertit d'entretenir votre charité : peut-être y exposerons-nous, avec le secours du Seigneur notre Dieu, des idées que tous ne sauraient comprendre facilement, si quelqu'un ne les exprime, et que nul ne doit dédaigner, quand il les comprend.

traduction
latine c'est-dessous

2. Paul parlait à Athènes. Or les Athéniens avaient parmi les autres peuples une grande réputation en tout genre de littérature et de doctrine. Athènes était la patrie des grands philosophes, et de ce centre s'étaient répandus dans les autres contrées de la Grèce et de l'univers des enseignements nombreux et variés. C'est donc

1. Ps CXXIX, 3-4.

2. Ac XVII, 18-34. Date et lieu de prédication : 413-414 à Carthage. Intitulé latin : *De verbis Actuum Apostolorum (xvii, 18-34) : « Quidam autem Epicurei et Stoici philosophi disserebant cum eo », etc.*

Actes 17, 17 Il discutait donc à la synagogue avec les Juifs et ceux qui adorent Dieu, ainsi qu'avec ceux qu'il rencontrait chaque jour sur l'Agora. 18 Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui venaient s'entretenir avec lui. Certains disaient : « Que peut-il bien vouloir dire, ce radoteur ? » (en latin : « Quid vult seminiverbius hic, dicere ») Et d'autres : « On dirait un prêcheur de divinités étrangères. » Ils disaient cela parce que Paul se faisait le messager de « Jésus » et de « Résurrection ». 19 Ils vinrent le prendre pour le conduire à l'Aréopage. Ils lui disaient : « Pouvons-nous savoir quel est cet enseignement nouveau que tu proposes ? 20 Tu nous rebats les oreilles de choses étranges. Nous voulons donc savoir ce que cela signifie. » 21 Tous les Athéniens, en effet, ainsi que les étrangers de passage, ne consacraient leur temps à rien d'autre que dire ou écouter la dernière nouveauté. 22 Alors Paul, debout au milieu de l'Aréopage, fit ce discours : « [...] 30 Et voici que Dieu, sans tenir compte des temps où les hommes l'ont ignoré, leur enjoint maintenant de se convertir, tous et partout. 31 En effet, il a fixé le jour où il va juger la terre avec justice, par un homme qu'il a établi pour cela, quand il l'a accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts. » 32 Quand ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : « Là-dessus nous t'écouterons une autre fois. » 33 C'est ainsi que Paul, se retirant du milieu d'eux, s'en alla. 34 Cependant quelques hommes s'attachèrent à lui et devinrent croyants. Parmi eux, il y avait Denys, membre de l'Aréopage, et une femme nommée Damaris, ainsi que d'autres avec eux.

Gentil = non juif
ou païen -

là que parlait l'Apôtre, là qu'il annonçait ce « Christ crucifié qui était scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils ; mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Gentils, la Vertu de Dieu et la Sagesse de Dieu¹ ». Songez à quel danger c'était s'exposer que de prêcher ainsi au milieu des orgueilleux et des savants.

Lorsque l'Apôtre eut terminé son discours, plusieurs se moquèrent, parce qu'il avait fait mention de cette résurrection des morts qui est l'un des articles principaux de la foi chrétienne ; d'autres disaient : « Nous t'entendrons une seconde fois sur ce sujet » ; il y en eut même qui crurent et parmi eux on nomme : Denys l'Aréopagite, l'un des magistrats d'Athènes, car l'Aréopage était comme le sénat des Athéniens ; une femme noble encore et quelques autres. Ainsi la parole apostolique fit trois partis du peuple athénien, et on les voit caractérisés avec une exactitude remarquable : le parti des rieurs, le parti des sceptiques et le parti des croyants. « Quelques-uns, vient-on de lire, se moquaient ; quelques autres disaient : Nous t'entendrons là-dessus une nouvelle fois. » Ces derniers doutaient donc, et comme il y en eut qui crurent, ils tinrent le milieu entre les rieurs et les croyants. Mais rire c'est tomber ; croire c'est se tenir debout, et douter c'est chanceler. « Nous t'entendrons là-dessus de nouveau » ; ils ne savaient donc s'ils tomberaient avec les rieurs ou s'ils s'affermiraient avec les croyants.

Cf parabole du
semeur Lc 8 1-15

S'ensuit-il que le *semeur de paroles* ait travaillé inutilement ? Ah ! s'il avait redouté les rieurs, il ne serait pas arrivé jusqu'aux croyants : comme le Semeur évangélique^{*} dont parle le Seigneur, et saint Paul était aussi ce semeur, n'aurait pu jeter sa semence dans la bonne terre, s'il avait eu peur de la répandre, soit dans le chemin, soit parmi les épines, soit parmi les endroits pierreux. Semons donc nous aussi, répandons au loin ; à vous de préparer vos cœurs et de donner du fruit.

Rappelons que
St Augustin a
fréquenté ces milieux
intellectuels

3. La même lecture nous a rappelé encore, si votre charité s'en souvient, que quelques philosophes épicuriens et stoïciens discou- raient avec l'Apôtre. Qu'étaient-ce et que sont encore ces philo- sophes épicuriens et stoïciens ? Que pensaient-ils ? Où mettaient-ils la vérité ? Que cherchaient-ils par leurs travaux philosophiques ? Beaucoup d'entre vous l'ignorent sans doute ; mais, comme nous

1. I Cor 1, 23-24. *Ce passage de St Paul sera repris
au n° 9

parlons dans Carthage, beaucoup aussi le savent. Ceux-ci voudront donc bien nous servir d'appui dans ce que nous dirons, car le sujet est de haute importance. Prêtez l'oreille, vous qui savez et vous qui ne savez pas ; vous qui ne savez pas, pour apprendre, et vous qui savez, pour vous rappeler ; vous, pour connaître, et vous, pour reconnaître.

4. Sachez d'abord que tous les philosophes poursuivaient un même but et que c'est en le poursuivant qu'ils se divisèrent en cinq partis, dont chacun avait sa doctrine particulière. Ce que tous ambitionnaient dans leurs études, dans leurs recherches, dans leurs disputes et dans leur genre de vie, c'était de parvenir à la vie bienheureuse. Tel était l'unique mobile de tous les philosophes : n'est-ce pas aussi le nôtre ?

idée fondamentale de la morale de St Augustin : tout homme cherche le bonheur

Si je vous demandais pourquoi vous avez foi en Jésus-Christ, pourquoi vous vous êtes faits chrétiens, chacun me répondrait conformément à la vérité : C'est pour parvenir à la vie bienheureuse. Ainsi l'aspiration à la bienheureuse vie est commune aux philosophes et aux chrétiens. Mais ce qui fait la question et ensuite la division, c'est de savoir où trouver ce bonheur si convenable à notre nature. Oui, chercher la vie bienheureuse, la vouloir, l'ambitionner, la désirer, faire effort pour y atteindre, c'est, je crois, un caractère commun à tous les hommes. Aussi n'ai-je pas assez dit en affirmant que cette aspiration est commune aux philosophes et aux chrétiens ; je devais dire : à tous les hommes ; oui, à tous, aux bons et aux méchants. C'est pour être heureux qu'on est bon ; et le méchant ne serait pas méchant s'il ne voyait son bonheur dans le mal.

Il est facile de prouver que si les bons sont bons, c'est parce qu'ils aspirent à la vie bienheureuse. Quant aux méchants, on pourrait se demander peut-être si eux aussi la recherchent. Supposons toutefois que je puisse ici les séparer des bons et les interroger à part : Voulez-vous être heureux, leur dirais-je ? Nul d'entre eux ne répondrait qu'il ne veut pas. *1° Les bons* Voici, par exemple, un voleur. Je lui demande : Pourquoi ce larcin ? — C'est que je voulais ce que je n'avais pas. — Pourquoi vouloir ce que tu n'avais pas ? — Parce qu'il est malheureux de ne le pas avoir. — Mais s'il est malheureux de ne l'avoir pas, il croit donc qu'on est heureux de l'avoir. Seulement il y a pour lui aveuglement et égarement à chercher le bonheur dans le mal. Il est bien sans doute de vouloir être heureux. *2° Les méchants*

la question est
ici l'unité entre
la finalité et le
moyen.

Les événements vécus par
Paul étaient voulus par Dieu.

conférer = converser
= parler

Epicuriens et Stoïciens
sont une synthèse de l'ensemble
des philosophes

Pourquoi ce voleur ne fait-il pas le bien ? Parce qu'en cherchant le bien il fait le mal. Eh ! pourquoi le cherche-t-il ainsi ? Pourquoi la passion des méchants convoite-t-elle la récompense des bons ? La récompense des bons est la vie bienheureuse : être bon, voilà le devoir ; être heureux, c'est le salaire. C'est Dieu qui commande le devoir et qui propose la récompense. Fais cela, dit-il, et voici ce que je te donnerai. Mais le méchant nous répond : Au contraire je ne serai pas heureux si je ne fais mal. N'est-ce pas dire : Je n'arriverai au bien que par le mal ? Ne vois-tu donc pas que le bien et le mal sont opposés ? Tu cherches le bien et tu fais le mal ? C'est courir en tournant le dos au but : quand y atteindras-tu ?

5. Laissons ces méchants ; peut-être néanmoins conviendra-t-il de revenir à eux quand nous aurons fait avec les philosophes ce que nous méditons.

Il y avait alors, dans la ville d'Athènes, un grand nombre de sectes philosophiques ; mais ce n'est pas, je crois, sans une disposition particulière de cette divine Providence qui fait servir l'ignorance même à de grands desseins, qu'il n'y eut que les Épicuriens et les Stoïciens pour conférer¹ avec l'Apôtre¹ ; et vous en comprendrez la raison lorsque j'aurai rappelé le sentiment particulier de chacune de ces sectes. Paul ne pouvait choisir lui-même les discoureurs à qui il lui fallait répondre ; mais la divine Sagesse qui gouverne tout le mit en face de ces deux sectes, dont les doctrines semblent résumer tous les dissentiments de la philosophie.

J'abrège aussi : vous qui ne savez pas, croyez-nous, et vous qui savez, veuillez apprécier. Oserais-je dire faux à ceux qui ne savent pas, quand j'ai pour juges ceux qui savent ; quand surtout je vais énoncer des choses dont peuvent apprécier la vérité ceux qui ne savent pas comme ceux qui savent ?

Je dis donc d'abord que l'homme est composé d'une âme et d'un corps. Je ne demande pas ici que vous me croyiez, mais que vous me jugiez. Car je ne crains pas que cette assertion fasse porter de moi un défavorable jugement à quiconque se connaît. L'homme donc, et personne n'en doute, est composé d'une âme et d'un corps. De plus, cette nature, cet être, cette personne qu'on appelle homme, recherche la vie bienheureuse ; vous le savez aussi et je ne demande pas non plus que vous me croyiez sur parole ;

1. Ac XVII, 18.

reconnaissez seulement cette vérité. Oui, l'homme, cet être qui n'est pas des plus petits, cet être qui l'emporte sur tous les animaux domestiques, sur tous les oiseaux, sur tous les poissons, et sur tous les êtres corporels qui ne sont pas l'homme ; l'homme qui est composé d'une âme et d'un corps, non pas d'une âme telle quelle, car les animaux ont aussi une âme et un corps, mais d'une âme raisonnable unie à une chair mortelle ; l'homme est à la recherche de la vie bienheureuse. Or quand une fois il a connu ce qui rend la vie bienheureuse, s'il ne s'y attache, s'il ne le poursuit, s'il ne se l'attribue et ne se l'approprie quand il le peut et s'il ne le demande quand il est difficile d'y parvenir, il ne saurait être heureux. Ainsi toute la question est de savoir ce qui fait la vie bienheureuse.

Nous y reviendrons.

Représentez-vous maintenant devant vous des Épicuriens, des Stoïciens et l'Apôtre ; ou, ce qui revient au même, des Épicuriens, des Stoïciens et des chrétiens. Demandons aux Épicuriens d'abord ce qui rend la vie heureuse ? — Le plaisir des sens, répondent-ils. Ajoutez foi à cette assertion, car j'ai ici des juges. Vous qui n'avez pas lu cette sorte d'écrits, vous ignorez si tel est le langage, si telle est l'opinion des Épicuriens ; mais il y a ici des hommes qui les ont lus. Reprenons par conséquent nos questions. Dites-nous, Épicuriens, ce qui rend la vie heureuse ? — Le plaisir des sens, répondent-ils. — Et vous, Stoïciens, dites-nous aussi ce qui fait le bonheur de la vie ? — La vertu de l'âme, répliquent-ils. — Que votre charité veuille bien examiner avec moi ; car nous sommes chrétiens et nous voulons prononcer entre des philosophes.

2 options
opposées : matérialiste
ou spiritualiste

Comprenez d'abord pourquoi il a plu à Dieu de ne mettre que ces deux sectes en face de l'Apôtre. Il n'y a, pour former la nature et la substance de l'homme, que le corps et l'âme. C'est dans l'une de ces deux parties, le corps, que les Épicuriens placent la vie heureuse ; et c'est dans l'autre, l'âme, que la mettent les Stoïciens. Effectivement si le bonheur dépend de l'homme, il ne saurait être que dans son âme ou dans son corps ; c'est nécessairement le corps ou l'âme qui fait ce bonheur ; et chercher davantage, ce serait chercher en dehors de l'homme. Aussi bien les esprits qui attribuent à l'homme la cause de sa félicité n'ont pu l'établir jamais que dans son corps ou dans son âme. Or à la tête de ceux qui mettent le bonheur dans le corps marchent les Épicuriens ; et à la tête de ceux qui le mettent dans l'âme, les Stoïciens.

Il n'y a pas d'autre
option que matérialiste
ou spiritualiste

1° Les Épicuriens

6. Les voilà donc ; ils confèrent avec l'Apôtre. L'Apôtre en sait-il plus qu'eux ? Est-il nécessaire qu'il se rattache à l'une de ces deux sectes, et que lui aussi place dans l'âme ou dans le corps la cause du bonheur ? Mais saint Paul ne mettra jamais dans le corps la source de la félicité. Pourquoi nous en étonner, puisque ce n'est pas non plus le sentiment de ceux qui se font du corps les idées les plus justes ? Les Épicuriens en effet font mourir l'âme aussi bien que le corps ; ce qu'il y a même de plus détestable, ils affirment qu'après la mort l'âme se dissout avant le corps. « Pendant, disent-ils, que le cadavre subsiste encore après le dernier soupir ; pendant que les membres subsistent quelque temps encore avec leurs configurations spéciales ; sitôt que l'âme a quitté le corps, elle s'évanouit comme la fumée emportée par le vent. » Comment donc nous étonner qu'ils placent le souverain bien, ou la cause de la béatitude, dans le corps, puisqu'à leurs yeux leur corps l'emporte sur leur âme ?

* hypocrites

= négation de la
vie éternelle

Serait-ce là le sentiment de l'Apôtre ? Loin de lui de mettre dans le corps le souverain bien, puisque le bien souverain est la cause du bonheur ! N'a-t-il pas gémi au contraire d'avoir vu quelques chrétiens de nom¹ adopter le sentiment de ces Épicuriens, qui sont plutôt des pourceaux que des hommes ? Tels étaient les misérables qui corrompaient la pureté des mœurs par la perversité de leur langage et qui répétaient : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons¹. » Il y eut des Épicuriens pour conférer avec l'Apôtre saint Paul ; il y a aussi des chrétiens épicuriens. N'est-ce pas être épicurien que de redire chaque jour : « Mangeons et buvons, demain nous mourrons » ? À ce langage revient celui-ci : Plus rien au-delà du tombeau ; notre vie n'est que le passage d'une ombre. On répète encore, dans la folie de ses pensées : « Couronnons-nous de roses, avant qu'elles soient fanées ; ne laissons aucun parterre sans y promener notre sensualité ; laissons partout des traces de joie : c'est là notre part, c'est là notre sort. »

7. Nous élevons-nous avec plus de force contre ce langage ? résistons-nous à ces passions avec plus d'énergie ? Ils ajouteront ce qui suit : « Écrasons le juste dans sa pauvreté². » Mais nous n'oserons pas moins vous crier, du haut de cette chaire : Gardez-vous

1. I Cor xv, 32.

2. Sg ii, 8-10.

Sagesse 2, 1-11 Ils ne sont pas dans la vérité lorsqu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes : « Notre existence est brève et triste, rien ne peut guérir l'homme au terme de sa vie, on n'a jamais vu personne revenir du séjour des morts. 2 Nous sommes nés par hasard, et après, nous serons comme si nous n'avions pas existé ; le souffle de nos narines, c'est de la fumée, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur : 3 si elle s'éteint, le corps s'en ira en cendres, et l'esprit se dissipera comme l'air léger. 4 Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, et nul ne saura plus ce que nous avons fait. Notre vie passera comme un nuage, sans laisser de traces ; elle se dissipera comme la brume chassée par les rayons du soleil, écrasée par sa chaleur. 5 Nos jours passent comme une ombre, l'heure de notre fin ne peut être reculée : elle est scellée, et nul ne revient. 6 Alors allons-y ! Jouissons des biens qui sont là ; vite, profitons des créatures, tant que nous sommes jeunes : 7 enivrons-nous de bons vins et de parfums, ne laissons pas échapper la fleur du printemps, 8 couronnons-nous de roses en boutons, avant qu'elles ne soient fanées ! 9 Qu'aucun de nous ne manque à nos orgies, laissons partout des signes de réjouissance, car c'est là notre part et c'est là notre lot ! 10 Écrasons le pauvre et sa justice, soyons sans ménagement pour la veuve, et sans égard pour le vieillard aux cheveux blancs. 11 Que notre force soit la norme de la justice, car ce qui est faible s'avère inutile.

Vous voyez que St Augustin cite largement ce texte.
relève l'association sensualité - injustice

d'être des épicuriens. Réfléchissez à ce qu'ils disent dans un sens mauvais : « Demain nous mourrons. » Nous ne mourrons pas entièrement, en effet ; car à la mort survit quelque chose, et le mourant aura pour sort la vie ou le supplice. Ne dites pas : Qui en est revenu ? Hélas ! ce riche couvert de pourpre aurait voulu en revenir ; mais il était trop tard, on ne le lui permit pas, et après avoir rebuté le pauvre affamé, il fut réduit à demander une goutte d'eau, dans l'ardeur de sa soif¹. Ne dites donc pas non plus : « Mangeons et buvons, demain nous mourrons. » Dites, si vous voulez : « Car demain nous mourrons » ; j'y consens, pourvu qu'auparavant vous disiez autre chose. Parce qu'ils ne veulent pas vivre après la mort, et parce qu'ils ne connaissent que le plaisir des sens, les Épicuriens répètent : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » Mais les chrétiens doivent vivre au-delà du tombeau, c'est même alors qu'ils vivront plus heureux ; qu'ils ne disent donc pas : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » Retenez cependant que « demain nous mourrons » ; mais dites alors : Jeûnons et prions, « car demain nous mourrons ». Je demande et je demande hautement autre chose encore ; ah ! je ne veux pas omettre un troisième devoir, celui qu'on doit s'attacher à observer principalement : c'est que ton jeûne serve à apaiser la faim du pauvre, c'est que, si tu es incapable de jeûner, tu t'appliques davantage encore à le nourrir, afin d'obtenir par là ton pardon. Dites donc, chrétiens : Jeûnons, prions et donnons, « car demain nous mourrons ». Si cependant vous ne voulez que deux choses, je préfère que vous disiez : Donnons et prions, plutôt que : Jeûnons sans donner.

Ainsi ne croyons pas que l'Apôtre ait placé dans le corps le souverain bien, ou le principe de la béatitude.

8. Peut-être la lutte sera-t-elle moins disproportionnée avec les Stoïciens. Car si on leur demande où ils placent la cause efficiente de la vie bienheureuse, en d'autres termes, ce qui rend heureuse la vie de l'homme, ils répondent que ce n'est pas le plaisir des sens, mais la vertu de l'âme. Et l'Apôtre ? Est-il de cet avis ? S'il en est, soyons-en. Mais il n'en est pas, puisque l'Écriture blâme ceux qui se confient dans leur propre vertu². En plaçant le

Référence à "Lazare et le mauvais riche"

2^e cas des Stoïciens

1. Lc xvi, 19-24.

2. Ps XLVIII, 7.

souverain bien dans le corps, l'Épicurien se confie en lui-même. En plaçant dans l'âme le même bien souverain, le Stoïcien lui assigne sans doute un siège plus honorable ; mais il se confie en lui-même également. De plus Épicurien et Stoïcien ne sont que des hommes. Mais maudit soit qui met son espoir dans l'homme¹.

les 3 options
résumées ici :

Que faire encore ? Après avoir placé devant nous et l'Épicurien, et le Stoïcien, et le Chrétien, questionnons chacun d'eux. Selon toi, Épicurien, qu'est-ce qui fait le bonheur de l'homme ? — Le plaisir des sens. — Et selon toi, Stoïcien ? — La vertu de l'âme. — Et selon toi, Chrétien ? — La grâce de Dieu.

9. Ainsi, mes frères, nous avons vu en quelque sorte les Épicuriens et les Stoïciens conférer avec l'Apôtre, et leur conférence nous a appris ce que nous devons rejeter et ce que nous devons admettre. Les vertus de l'âme sont dignes d'éloges : soit la prudence, qui distingue le bien et le mal ; soit la justice, qui rend à chacun ce qui lui est dû ; soit la tempérance, qui réprime les passions ; soit la force, qui soutient les adversités avec calme. Oui, la vertu est une grande chose, elle est digne d'éloges, Stoïcien, loue-la de toutes tes forces ; mais dis-moi : À qui la dois-tu ?

Référence
parabole du Semeur
Lc 8, 11-15 et n°2

Ce qui te rend heureux, ce n'est pas la vertu de ton âme ; c'est Celui qui t'a fait don de la vertu, Celui qui t'a inspiré de vouloir et qui t'a donné de pouvoir². Je sais que tu vas te rire de moi et te mêler à ceux qui se riaient de Paul. Eh bien ! quand même tu serais un chemin, je ne laisse pas de semer, car moi aussi je suis dans ma faiblesse un semeur de paroles. Ce qui était un outrage sur tes lèvres est mon titre. Je sème donc ; mais je sème en toi comme sur une terre durcie. Je ne me décourage point et je parviens à la bonne terre. Comment te traiter ? Tu es digne de blâme, et jugé tel par l'oracle divin : du nombre de ceux qui se confient dans leur vertu, de ceux qui mettent leur espoir dans un homme. Tu aimes la vertu, c'est bien ; tu en as soif, je le sais ; mais tu peux la faire jaillir en toi, tu es à sec ; et pourtant si je te montre la source de la vie, ne te riras-tu pas ? Ne diras-tu pas en toi-même : Comment me faire boire à ce rocher ?³

Mais la verge a frappé le rocher, et l'eau en a jailli. C'est que si « les Juifs demandent des prodiges » ; toi, Stoïcien, tu n'es pas

1. Jr xvii, 6.

2. Php ii, 13.

3 Exode 17.6 sq : les hébreux ont soif au désert. Dieu commande à Moïse de frapper un rocher avec son bâton et une source en jaillit.

St Paul dira que le rocher c'est le Christ.

Que votre charité se contente de ce peu. Nous avons dit ce que nous avons pu ; nous avons, à votre demande, acquitté nos promesses ; ce qu'il faudrait ajouter encore pour élever plus haut votre entendement, demandez-le au Seigneur.

SERMON LIII

LES BÉATITUDES¹

1. La solennité de cette vierge sainte qui a rendu témoignage au Christ et qui a mérité que le Christ lui rendit témoignage, qui a été immolée en public et couronnée en secret, est pour nous un avertissement. Elle nous dit d'entretenir votre charité de ce discours évangélique où le Sauveur vient de nous faire connaître les voies diverses qui conduisent à la vie bienheureuse. Il n'est personne qui n'aspire à cette vie ; on ne peut trouver personne qui ne veuille être heureux. Ah ! si seulement on désirait mériter la récompense avec autant d'ardeur qu'on soupire après la récompense elle-même ! Qui ne prend son essor quand on lui dit : Tu seras bienheureux ? Il devrait donc entendre avec plaisir aussi à quelle condition il le sera. Doit-on refuser le combat lorsqu'on cherche la victoire ? La vue de la récompense ne devrait-elle pas enflammer le cœur pour le travail qui l'obtient ? À plus tard ce que nous demandons ; mais c'est maintenant qu'il nous est commandé de mériter ce que nous obtiendrons plus tard.

si on aimait autant
le bien en lui-même
que le bonheur qui en
découle

Commence à rappeler les divines paroles, les commandements et les récompenses évangéliques. — « Bienheureux les pauvres de gré, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux. » — Tu possèderas plus tard ce royaume des cieux ; sois maintenant pauvre de gré. Veux-tu réellement posséder plus tard ce magnifique royaume ? Vois quel esprit t'anime et sois pauvre de gré. Mais qu'est-ce qu'être pauvre de gré ? demandes-tu peut-être. Aucun orgueilleux n'est pauvre de gré ; le pauvre de gré est donc l'homme

= d'esprit ←

1. Mt v, 3-8. Date et lieu de prédication : 21 janvier 413 à Carthage. Intitulé latin : *De verbis Evangelii Mt v : « Beati pauperes spiritu », etc.*

Vous trouverez ici un exposé moral, (les béatitudes ouvrent le Sermon sur la Montagne, long exposé moral). Il se fonde sur le bonheur.

Don développe la vision de Dieu. La notion de voile : Dieu nous est caché, seule la foi l'atteint pour le connaître. Une réflexion sur la représentation de Dieu qui n'est pas corporel.

humble. Le royaume des cieux est haut placé ; mais « quiconque s'humilie s'élèvera » jusques là¹.

A méditer : 2. Considère ce qui suit : « Bienheureux ceux qui sont doux, car ils auront la terre pour héritage. » Tu veux posséder la terre ? Prends garde d'être possédé par elle. Tu la possèderas si tu es doux ; tu en seras possédé si tu ne l'es pas. Mais en entendant qu'on t'offre comme récompense la possession de la terre, n'ouvre pas des mains avares pour t'en emparer dès aujourd'hui, aux dépens même de ton voisin ; ne sois pas le jouet de l'erreur. Posséder la terre, c'est s'attacher intimement à Celui qui a fait le ciel et la terre. La douceur en effet consiste à ne pas résister à son Dieu, à l'aimer et non pas soi dans le bien que l'on fait ; et dans le mal que l'on souffre justement, à ne pas lui en vouloir mais à s'en vouloir à soi-même. Il n'y a pas un léger mérite de lui plaire en se déplaissant et de se déplaire en lui plaisant.

3. Troisième béatitude : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. » Les pleurs désignent le travail, et la consolation, la récompense. Quelles sont, hélas ! les consolations de ceux qui pleurent d'une manière charnelle ? Aussi importunes que redoutables ; car en essuyant leurs larmes, ils craignent toujours d'en verser de nouvelles. Un père, par exemple, se désole d'avoir perdu son fils, la naissance d'un autre le réjouit ; celui-ci remplace celui qui n'est plus, mais il est pour lui un sujet de crainte comme le premier a été un sujet de tristesse, et il ne trouve dans aucun d'eux consolation véritable. La vraie consolation sera de recevoir ce qu'on ne pourra perdre, et on mérite d'en jouir plus tard, lorsque maintenant on gémit d'être en exil.

4. Quatrième devoir et quatrième récompense : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. » Tu veux être rassasié ? Comment le seras-tu ? Si tu aspiras au rassasiement du corps, une fois les aliments digérés, tu ressentiras de nouveau le tourment de la faim ; car il est dit : « Quiconque boira de cette eau, aura soif encore². » Quand un topique^{*} étendu sur une plaie parvient à la guérir, toute douleur disparaît, mais la nourriture ne chasse la faim et ne restaure que pour un moment ; car la faim succède au rassasiement ; et en vain applique-t-on

Celui qui désire argent
sensualité pour être en
dominé par son désir.

La béatitude propose de
recevoir et non conquérir

Évocation du fait qu'on peut
faire le bien pour être content
de soi plutôt que par amour.

Le motif des pleurs peut
être plus ou moins élevé

ce qui signifie que le désir
portent sur ce qui est
spirituel -

conguent

1. Lc XIV ; II.

2. Jn IV, 13.

chaque jour le remède de la nourriture, il ne cicatrise point la faiblesse. Ayons donc faim et soif de la justice ; c'est le moyen d'en être un jour rassasiés, car notre rassasiement viendra de ce qui maintenant provoque en nous et la faim et la soif. Que notre âme en ait faim et soif ; pour elle aussi il y a une nourriture et il y a un breuvage. « Je suis, dit le Seigneur, le pain descendu du ciel¹. » Voilà le pain destiné à apaiser ta faim. Désire aussi le breuvage qui étanchera ta soif : « En vous », Seigneur, « est la source de vie² ».

*en donnant nos richesses
temporelles on reçoit
de Dieu des éternelles*

5. Autre maxime : « Bienheureux les miséricordieux, car Dieu leur fera miséricorde. » Fais-la et on la fera ; fais-la envers un autre et on la fera envers toi. Tu es à la fois riche et pauvre, riche des biens temporels, pauvre des biens éternels. Tu entends un homme mendier, tu mendies toi-même auprès de Dieu. On te demande, et tu demandes. Ce que tu feras envers ton solliciteur, Dieu le fera envers le sien. Plein d'un côté et vide de l'autre, remplis de ta plénitude le vide des pauvres, et le tien sera rempli de la plénitude de Dieu.

6. Nous lisons encore : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » Telle est la fin de notre amour ; mais c'est une fin qui nous perfectionne et non une fin qui nous détruit. On finit un repas et on finit un vêtement ; un repas, quand on a consumé la nourriture ; un vêtement, quand on achève de le coudre. Ici et là on achève ; ici de consumer, et là de perfectionner. Quels que soient maintenant nos actes et nos vertus, nos efforts et les louables et innocentes aspirations de notre cœur, une fois que nous verrons Dieu nous serons entièrement satisfaits. Que pourrait chercher encore celui qui possède Dieu, et de quoi se contenterait celui à qui Dieu ne suffit pas ? Ce que nous voulons, ce que nous cherchons, ce que nous ambitionnons, c'est de voir Dieu. Et qui n'aurait ce désir ?

Mais considère ces paroles : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » Donc, afin de le voir, prépare ton cœur. Pour me servir d'une comparaison toute matérielle, à quoi bon désirer voir le soleil à son lever, si les yeux sont fermés par la maladie ? Qu'on les guérisse et ils seront heureux de voir la

*la pureté est à la
vision de Dieu ce
que les yeux sont à
la vue naturelle.*

Prof la pureté c'est les yeux de l'âme.

1. Jn vi, 41.

2. Ps xxxv, 10.

lumière ; s'ils restent malades, elle fera leur tourment. De même tu ne pourras voir sans la pureté du cœur, ce que ne sauraient contempler que les cœurs purs. Tu seras repoussé, éloigné, tu ne pourras jouir. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. »

Combien de fois déjà le Sauveur a-t-il répété ce mot *Bienheureux* ? Quelles causes a-t-il assignées à la béatitude ? Quelles œuvres et quels salaires, quels mérites et quelles récompenses a-t-il énumérés ? Jamais jusqu'alors il n'avait dit : « Ils verront Dieu. – Bienheureux les pauvres de gré, car le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, car ils auront la terre en héritage. Bienheureux ceux qui pleurent ; ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux ; ils obtiendront miséricorde. » Il n'a pas encore été dit : « Ils verront Dieu. » Nous arrivons aux cœurs purs ; c'est à eux qu'est promise la vue de Dieu, et ce n'est pas sans motif, car ils ont des yeux pour voir Dieu. C'est de ces yeux que parle l'Apôtre quand il dit : « Les yeux éclairés de votre cœur¹. » Maintenant donc ces yeux, parce qu'ils sont faibles, sont éclairés par la foi ; devenus plus tard vigoureux, ils seront éclairés par la réalité même. « Tant que nous sommes dans ce corps, nous voyageons loin du Seigneur ; car nous marchons dans la foi et non dans la claire vue². » Et tant que nous marchons ainsi dans la foi, que dit de nous l'Écriture ? Que « maintenant nous voyons à travers un miroir, en énigme, et qu'alors ce sera face à face³ ».

7. Loin d'ici la pensée de toute face corporelle. Si dans le désir enflammé de voir Dieu tu prépares ton visage à jouir de cette vue ; tu désireras voir aussi la face divine. Si au contraire vous avez de Lui des idées au moins spirituelles, si vous croyez que Dieu n'est pas un corps, ainsi que nous l'avons enseigné longuement hier, si toutefois nous l'avons enseigné ; si dans vos cœurs, comme dans les temples de Dieu, nous avons brisé tout simulacre de forme humaine, si vous vous souvenez exactement, si vous êtes bien pénétrés de ce passage où l'Apôtre réproche ceux qui « se disant sages sont devenus insensés, et ont changé la gloire

Cette béatitude est plus grande : voir Dieu c'est le paradis.

1. Ep 1, 18.

2. II Cor v, 6-7.

3. I Cor xiii, 12.

du Dieu incorruptible contre une image représentant un homme corruptible¹ » ; si vous détestez cet égarement, si vous l'évitez, si vous purifiez le temple de votre Créateur, si vous voulez qu'il vienne en vous et y établisse sa demeure : « Ayez du Seigneur des sentiments dignes de lui et cherchez-le dans la simplicité du cœur² » ; voyez à qui vous vous adressez, si toutefois vous parlez sincèrement, quand vous vous écriez : « Mon cœur vous a dit : Je chercherai votre face. » Que ton cœur dise donc aussi : « Je chercherai votre visage, Seigneur », car le chercher avec le cœur, c'est le chercher comme il convient.

On dit le visage de Dieu, le bras de Dieu, la main de Dieu, ses pieds, son trône et l'escabeau de ses pieds ; mais ne te figure pas des membres humains ; brise ces idoles de mensonge, si tu veux être le temple de la vérité. La main de Dieu désigne sa puissance ; sa face, sa connaissance ; ses pieds, sa présence ; et si tu le veux, tu peux devenir son trône. Nieras-tu que le Christ soit Dieu ? Non, réponds-tu. Tu admets aussi que le Christ est la vertu et la sagesse de Dieu ? – Je l'admets aussi. – Écoute : « L'âme du juste est le trône de la sagesse³. » Or où Dieu a-t-il son trône, sinon où il habite ; et où habite-t-il, si ce n'est dans son temple ? Mais « le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple⁴ ». Songe donc de quelle manière tu dois considérer le Seigneur. « Dieu est esprit et il faut l'adorer en esprit et en vérité⁵. » Qu'aujourd'hui donc, si tu le promets, l'arche d'alliance entre dans ton cœur, et que Dagon tombe à la renverse⁶. Ainsi prête l'oreille, apprend à désirer Dieu, apprend à désirer ce qui te rend capable de le voir. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » Pourquoi penser aux yeux du corps ? S'ils servaient à voir Dieu, Dieu occuperait quelque espace. Mais quel espace occupe Celui qui est tout entier partout ? Purifie ce qui doit le voir.

8. Écoute encore et comprends, si toutefois je puis avec son secours expliquer ma pensée ; qu'il nous aide à entendre ces devoirs et ces récompenses, à saisir comment les uns répondent

Dieu simple
corporel, et
dans l'espace.

1. Rm I, 22-23.

2. Sg I, 1.

3. Sg I, 2.

4. I Cor III, 17.

5. Jn IV, 24.

6. I Sm V, 3. → lorsque les Philistins capturent l'arche
ils la placent dans le temple de Dagon.
or la nuit, l'idole se renverse

aux autres. Quelle est en effet la récompense qui ne convienne, qui ne soit proportionnée au mérite ? Les humbles semblent exclus du royaume, et il est dit : « Bienheureux les pauvres de gré, le royaume des cieux est à eux. » On exproprie facilement ceux qui sont doux, et il est dit : « Bienheureux ceux qui sont doux, car ils auront la terre en héritage. » Le reste est clair, évident, il se révèle de lui-même et il faut, non pas l'expliquer, mais le rappeler. « Bienheureux ceux qui pleurent. » Qui ne désire la consolation quand il pleure ? « Ils seront consolés. – Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. » Qui ne désire être rassasié quand il a faim et soif ? Aussi « seront-ils rassasiés. – Bienheureux les miséricordieux ». Qui fait miséricorde, sinon celui qui même en l'exerçant demande que Dieu le paie de retour et fasse pour lui ce que lui-même fait pour le pauvre ? « Bienheureux » donc « les miséricordieux, car Dieu leur fera miséricorde ». Voyez comment tout se correspond, comment la nature de la récompense est appropriée à la nature du précepte. Il est prescrit d'être pauvre de gré ; la récompense est de posséder le royaume des cieux. Il est prescrit d'être doux ; la récompense est de posséder la terre. Il est prescrit de pleurer ; la récompense est d'être consolé. Il est prescrit d'avoir faim et soif de la justice ; la récompense est d'en être rassasié. Il est prescrit d'être miséricordieux ; la récompense est d'obtenir miséricorde. De même il est prescrit d'avoir le cœur pur ; et la récompense est de voir Dieu.

9. Garde-toi donc de raisonner sur ces préceptes et sur ces récompenses de la manière suivante. Quand on te dit : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu », ne t'imagines point que la vue de Dieu ne sera octroyée ni aux pauvres de gré, ni à ceux qui sont doux, ni à ceux qui pleurent, ni à ceux qui ont faim et soif de la justice, ni à ceux qui sont miséricordieux. Ne te figure point qu'il n'y aura pour le voir que les cœurs purs et que les autres en seront privés. En effet, ceux qui ont le cœur pur ont aussi tous les autres mérites ; mais s'ils voient Dieu, ce n'est ni pour être pauvres de gré, ni pour être doux, ni pour pleurer, ni pour avoir faim et soif de la justice, ni pour être miséricordieux ; c'est pour avoir le cœur pur. C'est comme si l'on rapprochait des membres du corps les actions auxquelles ils sont propres, comme si l'on disait, par exemple : Heureux ceux qui ont des pieds, car ils marcheront ; heureux ceux qui ont des

Comparaison :
Les qualités qui sont dites
bienheureuses sont comme
des organes destinés à
une fonction.

mains, car ils travailleront ; heureux ceux qui ont de la voix, car ils crieront ; heureux ceux qui ont une bouche et une langue, car ils parleront ; heureux ceux qui ont des yeux, car ils verront. En nous donnant en quelque sorte des membres spirituels, le Sauveur a indiqué à quoi chacun est propre. L'humilité est propre à posséder le royaume des cieux ; la douceur, à posséder la terre ; les larmes, à recevoir la consolation ; la faim et la soif de la justice, à être rassasiés ; la miséricorde, à obtenir miséricorde ; le cœur pur enfin, à voir Dieu.

10. Si donc nous aspirons à voir Dieu, comment purifier cet œil intérieur ? Qui ne s'appliquerait, qui ne chercherait à purifier son cœur pour voir Celui qu'il aime de toute son âme ? Une autorité divine nous dit par quel moyen : « C'est par la foi, déclare-t-elle, qu'il purifie leurs cœurs¹. » La foi en Dieu purifie donc le cœur, et le cœur purifié voit Dieu.

*Foi sans les
œuvres*

*la Foi de
démons*

*montrant au b
si...
suffir pas...*

Il est vrai, des malheureux qui se trompent eux-mêmes se font de la foi une étrange idée : ils se figurent qu'il suffit de croire ; car il en est qui tout en vivant mal se promettent, parce qu'ils croient, d'arriver à la vision de Dieu et au royaume des cieux. Mais l'Apôtre saint Jacques s'enflamme contre eux dans son Épître, et rempli d'une charité toute céleste : « Tu crois qu'il y a un Dieu », leur dit-il avec une sainte indignation. Tu t'applaudis de ta foi ; tu considères qu'un grand nombre d'impies croient à la pluralité des dieux et tu es heureux de croire qu'il n'y en a qu'un. « C'est bien. Mais les démons croient aussi, et ils tremblent². » Ces démons verront-ils Dieu ? Les cœurs purs le verront. Mais qui oserait appeler des cœurs purs ces esprits immondes ? « Ils croient » néanmoins, « et ils tremblent ».

11. Il faut mettre de la différence entre notre foi et la foi des démons. La nôtre purifie le cœur, la leur les rend coupables, car ils font le mal et c'est pourquoi ils disent au Seigneur : « Qu'y a-t-il entre vous et nous ? » Tu crois peut-être, en les entendant parler ainsi, qu'ils ne le connaissent pas ? Nous savons, disent-ils, qui « vous êtes ; vous êtes le Fils de Dieu³ ». Pierre est comblé d'éloges, quand il lui donne ce titre ; le démon le

1. Ac xv, 9.

2. Ja II, 19.

3. Lc iv, 34.

donne aussi, et il est condamné. D'où vient cette différence ? Ne vient-elle pas de ce que les paroles étant les mêmes, les dispositions du cœur sont loin de se ressembler ? Que notre foi diffère donc de la leur, ne nous contentons pas de croire. Leur foi ne saurait purifier le cœur ; et « c'est par la foi, est-il dit, que Dieu a purifié leurs cœurs ».

Or quelle est cette foi, sinon celle que définit l'Apôtre Paul quand il dit : « La foi qui agit par l'amour¹ ? » Cette foi distingue des démons, elle distingue des hommes perdus de crimes et de mœurs. « La foi. » Quelle foi ? « La foi qui agit par l'amour. » Elle espère donc ce que Dieu promet. Rien de plus exact, rien de mieux que cette définition. Aussi y voit-on trois choses essentielles. En effet, quand on a « la foi qui agit par l'amour », on espère nécessairement aux promesses divines, et la foi est ainsi accompagnée de l'espérance. Comment nous passer de l'espérance tant que nous croyons ce que nous ne voyons point encore ? Sans voir et sans espérer, ne viendrions-nous pas à défaillir ? Nous nous affligeons de ne pas voir, mais nous nous consolons dans l'espérance de voir un jour. Ainsi nous avons l'espérance et cette espérance accompagne la foi. Nous avons aussi la charité ; c'est elle qui nous porte à désirer, à faire effort pour atteindre à quoi nous aspirons, à avoir faim et soif. Ainsi ajoutons cette vertu aux deux autres et nous avons la foi, l'espérance et la charité. Comment d'ailleurs n'aurions-nous pas la charité avec la foi telle que la définit l'Apôtre, puisqu'elle n'est autre chose que l'amour dont il parle quand il dit : « La foi qui agit par l'amour ? » Supprime la foi, tu ne crois plus rien ; supprime la charité, tu n'agis plus. Car à la foi il appartient de croire, et à la charité, d'agir. Crois sans aimer, tu ne te portes à aucune bonne œuvre, et si tu t'y portes, c'est en esclave et non en fils, c'est par crainte de la peine et non par amour de la justice. La foi qui purifie le cœur est donc bien celle qui agit par la charité.

12. Mais cette foi, que fait-elle ? Que fait-elle avec de si imposants témoignages de l'Écriture, avec de si nombreux enseignements, des exhortations si variées et si puissantes ? Elle nous met en état de voir, maintenant à travers un miroir, en énigme, et plus tard face à face. Cette fois encore ne songe pas à ta face

Vertus théologiques :
Foi Espérance Charité

1. Ga v, 6.

extérieure, mais à la face de ton cœur. Force ton cœur à s'appliquer aux choses divines, contrains-le, presse-le. Rejette toute image corporelle. Tu ne saurais dire en la voyant : Dieu est cela ; dis au moins : Il n'est pas cela. Quand pourras-tu dire de Dieu : C'est cela ? Pas même quand tu le verras, car Celui que tu verras est ineffable. L'Apôtre publie qu'il a été ravi au troisième ciel et qu'il y a entendu des paroles ineffables. Si des paroles sont ineffables, que penser de Celui de qui elles viennent ?